

# Zin'o'Script

La revue gratuite d'Ecri'Service

n°10\*



Ecri'Service  
Association Loi 1901

## Edito



Le mot luxure vient du latin *luxuria* et signifie l'exubérance, la recherche obsessionnelle des plaisirs sexuels. Ce péché est perçu différemment selon les époques.

Au Moyen-âge, la luxure était considérée comme le plus grave des péchés par la religion chrétienne alors

qu'elle était clairement vue comme positive durant l'antiquité (Bacchanales....) Au 18<sup>ème</sup> siècle, apparaissait le libertinage faisant référence à des pratiques sexuelles sans morale (en groupe). Aujourd'hui, bien que le concubinage (aventures avant le mariage) rentre dans les mœurs, d'autres pratiques comme le voyeurisme ou l'échangisme peuvent paraître immorales.

Dans la mythologie grecque, Aphrodite est la déesse de la luxure. Elle est vue comme le plaisir de la chair et connaît de nombreuses relations extraconjugales, notamment avec Arès avec qui elle eut plusieurs enfants.

Les écrivains d'Ecri'Service ont revisité pour vous le mythe de la luxurieuse Aphrodite....

Et comme la Paresse apparaît souvent aux côtés de la Luxure, les P'tits Rapporteurs, eux, ont réfléchi à la question de la procrastination.... Alors laissez-vous tenter par ce **numéro spécial** \*...

## Sommaire

**Edito** : p. 1

**Définitions de la paresse** : p. 2

**Portraits** : pp. 2-3

**Lujuria** : pp. 4-5

**Feuilleton** : pp. 6-7

**Définitions de la luxure** : p. 8

**Lujuria bis** : pp. 9-12

**Devenir mécènes** : p.12

**REDACTEURS** : Bernie (Bernadette C.), Farinette (Viviane B.), Gaya (Mireille D.), Isaki (Isabelle D-R.), Marcal (Marie-Carmen C.), MTO (Marie-Thérèse O.), Plume Do (Dominique V.), et Richelieu (Jean-Pierre P.)

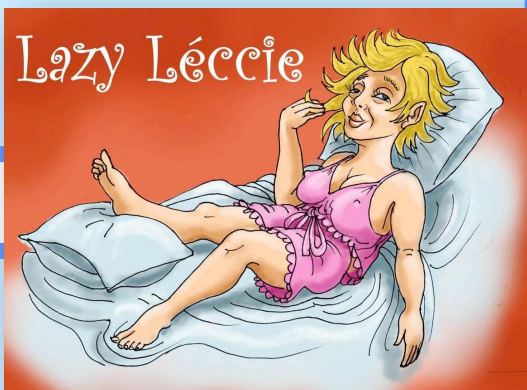
**Les P'tits Rapporteurs** : Leprechaun (Alicia B.), Namori (Marion P.) et Bouton (Jóan D-R.)



La paresse est un défaut qui consiste à ne rien faire ou à faire le moins d'effort possible. Elle va souvent de pair avec l'expression « avoir la flemme ». La personne paresseuse ne voudra pas réaliser quelque chose qui lui demande de fournir un effort ou qu'elle estime pénible et préférera ne rien faire ou pratiquer une activité qui lui plaît. Par exemple, un élève rentre chez lui après une journée d'école et il doit faire ses devoirs. Plutôt que de faire ses devoirs, il regarde la télévision. Il est paresseux, son défaut est la paresse.

Synonyme : fainéant

La paresse, c'est quand on ne bouge pas, quand on a envie de ne rien faire. C'est dire aux gens d'aller chercher quelque chose ou de faire quelque chose à sa place. C'est prendre les gens pour des esclaves, dormir tout le temps, ne pas faire le travail qu'on a à faire... tout ça, c'est la paresse.



## Portrait...



### Leprechaun

Je m'appelle Fégniar. J'ai 30 ans. Il y a 10 ans de cela mon patron m'a renvoyé.

Depuis, je déprime car c'était le meilleur métier du monde à mes yeux. Je passe mon temps sur mon canapé placé non loin de mon frigo. Je mange souvent des choses malsaines. Je pèse 150 kg. Pour faire les courses je commande en ligne. Ma passion c'est de regarder la télé. Pour le ménage, j'ai une femme de ménage qui vient tous les jours. Mes journées sont identiques : je dors de 3h à 5h du matin sur mon canapé ; quand je me réveille je prends pour mon petit-déjeuner des chips et du coca. Ensuite, à 10h je mange mon déjeuner jamais très équilibré, et mon diner je le prends à 17h. Et je ne peux pas résister au grignotage entre les repas. C'est ma petite faiblesse ! Enfin je m'endors sur le canapé à 3h du matin.





Le paresseux est un être fainéant.

C'est bien simple, son activité préférée est la procrastination voire ne rien faire du tout. On pourrait penser que le paresseux vit donc une vie tranquille, non fatigante. Mais si le paresseux ne fait rien de sa journée, cela implique de réfléchir à comment faire le moins d'efforts possibles. Et pour le paresseux, c'est déjà quelque chose de très éprouvant. Le matin, il se lève le plus tard possible, vers midi. Avant cette heure, c'est beaucoup trop tôt. Et puis se lever vers midi a un certain avantage. Quand on se lève à midi, on mange directement le déjeuner, alors que si on se lève plus tôt, on mange le petit-déjeuner puis plus tard le déjeuner. Et pour un paresseux, deux repas à préparer, c'est bien trop épuisant. Et puis, il doit aussi dîner le soir. Et alors là, un sacré dilemme s'impose. Vaut-il mieux se préparer deux repas dans la journée ou un seul gros repas à midi pour ne pas avoir faim le soir ? Car pour le paresseux préparer un repas conséquent est autant fatigant

que d'en préparer deux de quantité raisonnable. Mais bon, le paresseux ne se triture pas longtemps les méninges pour cela, car c'est un effort à faire. Rien que l'action de mâcher la nourriture est une épreuve pour lui, ouvrir et fermer la mâchoire puis avaler... Et vous me direz que le paresseux doit tout de même aller faire les courses pour se nourrir. Malheureusement pour lui, cela est vrai. Il n'a pas encore trouvé d'alternative. Il pourrait demander à des amis de les faire pour lui, mais il n'en a aucun. Pour ce procrastinateur, sortir, se socialiser avec d'autres personnes demande un effort considérable. Donc, quand il va faire ses courses, le premier effort qu'il doit fournir est de se laver, s'habiller et se coiffer, car il a quand même un peu de tenue. Mais le reste du temps, quand son frigo est plein, il reste en pyjama miteux toute la journée, et se



recouche avec le soir. Ensuite le paresseux doit conduire pour se rendre au supermarché. Certes, c'est épuisant, mais beaucoup moins pénible que d'y aller à pied. Il se rappelle quand il a passé le permis, une des plus grandes épreuves de sa vie. D'abord mémoriser le code, puis apprendre à changer de vitesse, à se garer... Une fois arrivé au supermarché, le paresseux se promène dans les rayons, achète différents produits en respectant bien sa liste de course. Car oui, il a eu le courage d'en faire une avant de partir, c'est quand même bien moins éprouvant que de revenir deux ou trois fois dans le mois. Évidemment quand il vient il remplit son caddie à ras bord. Il n'achète que des plats tout préparés, non pas qu'il manque de temps mais d'énergie. Enfin, le paresseux arrive à la caisse. Il doit attendre debout que ce soit son tour, il déteste vraiment faire la queue, cela le fatigue beaucoup, puis il doit sortir sa carte bancaire de son portefeuille et se souvenir de son code ! Plus qu'un dernier effort l'attend, qui consiste à ramener les courses à la voiture et à les ranger dans le coffre (bien sûr le paresseux se gare le plus près possible). Il doit à nouveau conduire puis, arrivé à la maison, il dort deux bonnes heures. Épuisé par cette sortie, il range les courses et mange. Ensuite il retourne se coucher. Lorsque le paresseux est obligé de sortir faire les courses, il prend toute la journée. Les faire en une ou deux heures serait trop intense !

Quand il ne doit pas faire les courses, après s'être levé à midi et avoir mangé, le paresseux passe toute l'après-midi affalé sur son canapé, à ne rien faire. Parfois, il regarde la télé, si ça ne lui fatigue pas trop les yeux. Mais il ne fait rien d'autre, car lire lui demande beaucoup de concentration, et s'il joue aux jeux vidéo, il ne peut plus utiliser ses pouces pendant une semaine ! Alors évidemment, il lui arrive de trouver le temps long et de s'ennuyer. Là est l'inconvénient d'être fainéant. Vous connaissez maintenant la dure vie d'un paresseux...



Je retrouve cette vieille photo de Pantelleria ! J'étais venu sur cette île pour couper avec les mondanités parisiennes et faire quelques repérages. Ma logeuse m'avait conseillé un petit restaurant, non pas sur le port, mais à l'orée du village, en montant vers les vignes et les champs de câpriers : « Da Lujuria », c'est-à-dire « Chez Lujuria ». C'est vrai que les spaghetti à l'encre de seiche et aux tellines que l'on y servait valaient vraiment le détour. De même le petit rouge sauvage issu des vignes au ras du sol cultivées là en paniers. Le dîner terminé, comme je demandais ma note, on me fit comprendre que ce serait la patronne qui me la remettrait. Effectivement, d'une porte derrière le comptoir sortit une superbe femme brune de grande taille et bien en chair qui s'approcha de ma table. Dans un français impeccable au léger accent indéfinissable, elle m'interpella : « Quel honneur d'avoir Monsieur T. en personne à ma table ! » (Pour un voyage incognito, c'était raté.) « Je suis Lujuria, - se présenta-t-elle en engageant la conversation- je vous invite et je vous offre la grappa... » Dès son apparition, j'avais été intrigué par la ceinture qu'elle portait sur sa robe blanche : la boucle représentait le symbole de la féminité, souvent appelé « le miroir de Vénus ». Ce signe semblait bel et bien en or, et des pierres précieuses ornaient son support ainsi que le cuir noir de la ceinture. A vrai dire cet accessoire vestimentaire attira tellement mon regard, juste sous le magnifique décolleté, que Lujuria s'en aperçut. Elle m'expliqua que cette boucle de ceinture venait de sa mère. « Et savez-vous ? Je suis la fille d'un archevêque ! » murmura-t-elle. Entre deux verres de grappa, elle me conta l'in vraisemblable circonstance de sa nais-

sance : sa mère vivait alors à Palerme. Elle n'aimait pas beaucoup l'emprise de la religion sur la vie sicilienne et prenait un malin plaisir à provoquer le pauvre jeune curé de sa paroisse en l'aguichant. Un jour que ce curé se baignait dans une crique avec les jeunes du patronage, la mère de Lujuria ne trouva rien de mieux que de venir se baigner toute nue au même endroit. Après quelques cabrioles aquatiques que fit la délurée devant le prêtre de plus en plus embarrassé, celui-ci fut tellement ému qu'il laissa échapper un petit cri et que l'eau se mit à mousser curieusement à hauteur de sa taille ! Alors la jeune femme passa



et repassa en faisant la brasse au milieu de cette « écume » ecclésiastique... « Me croirez-vous, elle tomba enceinte -me confia Lujuria- et me voici ! Et le brave curé a pris du galon ! Il est aujourd'hui Monsignore au Vatican ! » Elle partit d'un éclat de rire que je ne pus que partager. Après deux minutes de ces éclats, j'eus la surprise qu'elle colle ses lèvres sur les miennes. « Viens... » dit-elle en prenant ma main, dans le petit restaurant désormais déserté. Et elle m'entraîna à l'étage où se trouvait sa chambre. Tout ce qui se passa cette nuit-là est resté gravé dans ma mémoire comme si c'était hier soir. Depuis, quand je ferme les yeux ce sont ses superbes hanches que je revoie en premier. Je vous passe le reste.... Bien plus tard, j'appris par hasard que notre union aurait été fructueuse, et que ma belle hôtesse d'un soir était... depuis longtemps mariée au forgeron de la ville ! Cette aventure changea ma vie. Je devins libertin et multipliai rencontres et aventures. Je me fixai à Montpellier, car c'est dans cette ville que je trouvais que les femmes étaient les plus belles. (Tiens, un ce ces jours, j'en ferai peut-être un film...)

et repassa en faisant la brasse au milieu de cette « écume » ecclésiastique... « Me croirez-vous, elle tomba enceinte -me confia Lujuria- et me voici ! Et le brave curé a pris du galon ! Il est aujourd'hui Monsignore au Vatican ! » Elle partit d'un éclat de rire que je ne pus que partager. Après deux minutes de ces éclats, j'eus la surprise qu'elle colle ses lèvres sur les miennes. « Viens... » dit-elle en prenant ma main, dans le petit restaurant désormais déserté. Et elle m'entraîna à l'étage où se trouvait sa chambre.

Tout ce qui se passa cette nuit-là est resté gravé dans ma mémoire comme si c'était hier soir. Depuis, quand je ferme les yeux ce sont ses superbes hanches que je revoie en premier. Je vous passe le reste.... Bien plus tard, j'appris par hasard que notre union aurait été fructueuse, et que ma belle hôtesse d'un soir était... depuis longtemps mariée au forgeron de la ville !

Cette aventure changea ma vie. Je devins libertin et multipliai rencontres et aventures. Je me fixai à Montpellier, car c'est dans cette ville que je trouvais que les femmes étaient les plus belles.

(Tiens, un ce ces jours, j'en ferai peut-être un film...)

## Les amours de Lujuria

Complètement nue Lujuria sortit de l'eau.

Les rayons du soleil faisaient scintiller sa chevelure d'or ornée d'une mèche de cheveux rose qu'elle se mit à enrouler langoureusement autour d'un doigt alors qu'elle posait ses pieds sur le sable encore chaud d'une fin de journée d'été.

Ses seins blancs étaient rehaussés de pierres brillantes que l'astre couchant faisait resplendir. Elle se mouvait au son des vagues et se mit à rire en voyant deux matelots la fixer de leur regard enflammé.

Les deux hommes furent pris d'extases délirantes devant sa nudité. La plage était déserte et le plus jeune des deux siffla entre ses dents son admiration pour la belle inconnue. L'autre, plus âgé, ne quittait pas des yeux son mont d'or. Elle marcha vers eux, sa chevelure au vent, et le mariage d'une étoile et des deux hommes se célébra.

La belle fut aimée dans l'entrelacement du trio car un seul amant n'aurait pu la combler.

L'étoile de vénus se mit à rayonner. La belle s'étira voluptueusement, se leva, et plongea dans l'eau en laissant derrière elle un sillage brillant qui déposa sur le rivage un magnifique coquillage de saint Jacques.



**Mi Oltiéri**



## Jardin des délices

Tu te prénommais Aphrodite, un prénom oublié, désuet. Ma grand-mère, tu m'avais élevée dans le plus grand secret. Et j'ai découvert ton histoire très tard, non pas de ta bouche et seulement par bribes.

Déesse de l'amour et de la sexualité, je devais te succéder et il me fallait être forte, séductrice, une fleur de convoitise dans ton jardin des délices.

Tu m'avais surnommée *Lujuria*.

Dans ta serre, nous jardinions ensemble une herbe mystérieuse, "la luxure" tu l'appelais. Assises au creux d'un arbre, nous nous enivrons du nectar de cette plante.

En transes et déchaînées, tu invitais tes amis à boire cette potion et à venir partager les plaisirs de la chair.

Attirée par l'odeur du sexe, tu avais réussi à me faire tomber dans le piège de la débauche en libérant en moi les semences de la gourmandise. J'ai été très gourmande et me voilà aujourd'hui aïeule d'une descendance qui n'est pas en voie de perte....





M  
a  
r  
a  
b  
o  
u  
t

« Changer ou partir » ! c'est en ces termes que Spaghetto avait conclu la discussion avec Hugo, quelques mois après le début de leur coopération. D'une part, il ne supportait plus l'orgueil ni l'individualisme de son partenaire -il avait l'impression de se faire cannibaliser-, d'autre

part il constatait sa mauvaise influence sur Ravioline. Celle-ci portait des tenues de plus en plus voyantes voire provocantes et son discours se colorait d'images de salles de garde. Ces deux évolutions entretenaient un malaise grandissant dans le trio et avait des effets malheureux également sur les performances professionnelles.

Quelques jours après cette discussion, après une soirée de représentation stressante, Hugo interpella le magicien :

- Spaghetto, cela ne peut plus durer. Nous allons partir et te laisser seul continuer ton chemin tracé par la routine et le passé. Avec toi, aucune chance d'évoluer et de vivre avec les envies de notre époque....

- Une minute Hugo, tu as bien dit "nous" ? Tu veux dire que....

- Oui Spaghetto, tu as bien compris. Ravioline part avec moi, elle veut vivre avec intensité des émotions et des situations nouvelles !

Ravioline était restée en retrait, elle ressen-

tait encore des sentiments respectueux, même affectueux pour le magicien mais son désir d'une vie plus charnelle était si fort qu'elle brava le regard désespéré de Spaghetto :

- Oui Spaghetto, je vais te laisser... sans t'oublier ! Je vais découvrir avec Hugo une nouvelle route, de nouvelles expériences que je ne pourrais pas partager avec toi. Mon corps m'appartient et Hugo est mon locataire, il sait le faire vivre et l'habiter comme personne. Tu as été bon avec moi et nous avons vécu de belles aventures mais Hugo m'ouvre la porte d'un autre univers : celui de la légèreté, de la fantaisie extravagante, celui de la volupté pure ! Et je veux.... Ravioline s'interrompt. Spaghetto venait de défaillir, sa foi en la nature humaine l'abandonnait, il était blanc, il avait les joues creusées, une respiration haletante, une main sur sa poitrine .... Le docteur, appelé en urgence, décréta une hospitalisation immédiate !



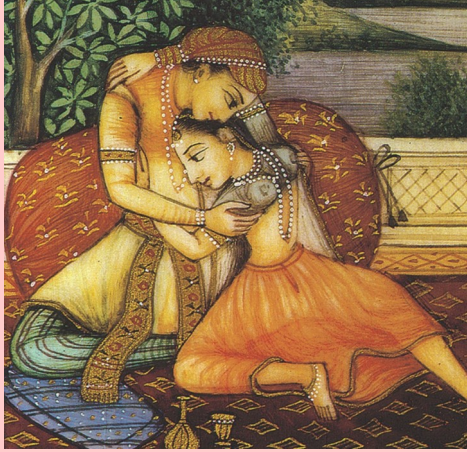
Le lendemain, après s'être assuré que le magicien était entre de bonnes mains, ils quittèrent les lieux pour s'installer dans une ville voisine. Ravioline attirait tous les regards par sa taille, son allure

et sa tenue vestimentaire : une robe légère rouge et noire à franges avec un corset qui lui marquait la taille, un décolleté plongeant, un collier en tissu noir enserrant le cou et un bandeau rouge dans ses cheveux noirs qu'elle avait frisés pour cette première sortie de femme émancipée et protégée.

C'est donc Hugo qui avait déniché un appartement dans une maison qui servait de résidence secondaire. Il n'avait aucun charme particulier mais il était au calme et le propriétaire souvent absent.

C'était le cadre idéal pour mener à bien leurs nouvelles expériences du plaisir de la chair jusqu'aux limites qu'elle pensait pouvoir se donner. Elle comptait sur Hugo, devenu son mentor dans la luxure, pour la guider et aussi la protéger.

Après leur rapide installation, le Kama-Sutra devint leur seule lecture, leur guide de sensualité et de fantaisie corporelle. Leur passion grandissait au fur et à mesure de leurs exploits acrobatiques qui nécessitaient sou-



plisse et endurance. Hugo était comblé par la hardiesse et l'ardeur au plaisir de Ravioline. Pourtant, celle-ci montra, après quelques mois, des signes d'insatisfaction voire d'ennui. Elle entreprit alors de convaincre Hugo que le plaisir charnel pouvait être relancé et même exacerbé en laissant les fantasmes s'exprimer et -pourquoi pas- en les partageant.

- Hugo, tu es un amant extraordinaire et je sais que ta priorité est de me donner le maximum de plaisir. Je sais que tu m'aimes et c'est pour cela que je te demande d'accepter ce qui me fait vivre : aller au bout de mes désirs, de mes fantasmes, même s'ils peuvent, au premier abord, te choquer ou te révolter ... Enfin, ne disais-tu pas que la

luxure est le plus capiteux des péchés capitaux ?

- Mais Ravioline, as-tu conscience de ce que tu me demandes : te partager et être complice de ce projet, foncer vers l'inconnu ... L'extrême est toujours dangereux voire destructeur ! Est-ce cela que tu veux ? Tu es un exemple vivant du proverbe chinois : "La

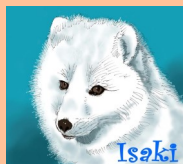
luxure n'égare pas les gens ; les gens s'égarerent eux mêmes" !

- Je crois le savoir Hugo mais je ne suis pas certaine de lucidité au moment opportun. Si je te demande de m'accompagner virtuellement ou concrètement dans mes aventures, c'est parce que j'ai besoin de toi pour m'arrêter avant l'étape fatale....

Ainsi, par amour, par curiosité ou par fascination, Hugo se laissa entraîner dans des clubs échangistes, des séances sexuelles en groupe, des séances de voyeurisme où le délire l'emportait sur le plaisir de la caresse donnée ou reçue.

Ravioline se prenait pour Aphrodite, la déesse grecque de la luxure. Connaissait-elle le vers de Shakespeare : "L'amour, c'est le soleil après la pluie, et la luxure, c'est l'orage après le soleil !" ?





Désigne la façon d'envisager les plaisirs charnels comme but ultime de l'existence sans rechercher autre chose que de savourer l'instant et le perpétuer à profusion. La luxure désigne aussi l'excès de toute chose, cette liberté de jouir au maximum du matériel comme de l'humain, sans aucune limite.

Par opposition à la chasteté qui prive de toute sorte de liberté de jouissance.

Ex : Chez Sade, comme expérience métaphysique :

« Presque tous les vices n'ont qu'une cause dans le cœur de l'homme : tous partent de son plus ou moins penchant pour la luxure. »

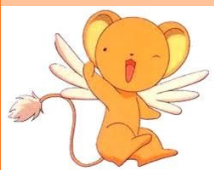
Luxure : décharge électrique dans le creux des reins.

Ex : « Quand je suis sur ma moto et que je sens les trépidations de ma machine, il me monte des désirs dans le creux de mes reins ! »

Luxure : maux de ventre provoqués par l'excès d'endorphine.

Ex. : Après avoir couru un marathon, je m'envole vers un septième

ciel !



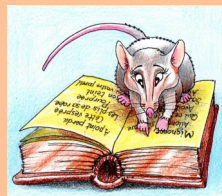
Sorte de débauche accentuée des plaisirs sexuels inconditionnels ; catégorisée comme le péché immoral des femmes, par des hommes frustrés.

Exemple : "Pour prendre son pied elle est bonne, on ne peut pas en

**Bernie** dire autant pour faire la cuisine ".

Luxure : glotonnerie perverse.

Exemple : Elle a un appétit féroce, voire gigantesque, pour les plaisirs de la chair. Rien ne peut la rassasier.



**Farinette**



Luxure : glotonnerie sexuelle pouvant aller jusqu'à la boulimie. Ou recherches appliquées pour démontrer la non existante du péché charnel.





## La vie et le déclin de Lujuria

Lujuria était une belle jeune fille de 16 ans. Ses yeux bleus étaient limpides comme l'eau d'un atoll, ses cheveux blonds tombaient en cascade sur ses reins. Elle aimait la vie, la fête et surtout elle aimait séduire et être séduite. Tous les hommes du village lui tournaient autour. Ses parents sentirent le danger, il fallait lui trouver rapidement un mari avant qu'elle ne revienne avec un mâme dans le tiroir. Aucun homme ne voudrait d'une fille-mère, si attirante soit-elle, et de son bâtard.

Lujuria avait déjà essayé plusieurs fois la « chose » avec Hermosito un gars du village, mais elle n'avait pas ressenti cette extase qu'on décrit dans les livres, livres qu'elle cachait dans un endroit secret. Le gars était trop jeune et ne connaissait sûrement rien à l'affaire. Il lui fallait un homme, un vrai. Le boulanger par exemple lui plaisait bien, mais sa femme ne le lâchait pas d'une semelle lorsque Lujuria venait acheter le pain. Tout le monde disait de la boulangère qu'elle menait son mari à la bague !

Le notaire du village, Hephasito, âgé d'une quarantaine d'année, veuf et sans enfant, aimait bien Lujuria. Il la rencontrait souvent au marché, il la trouvait délicieuse, appétissante, surtout lorsqu'elle remuait ses fesses en le regardant droit dans les yeux. Le soir lorsqu'il se retrouvait seul dans son lit il pensait à elle, si vivante... Lujuria le trouvait sympathique, mais un peu trop vieux. Ses parents, eux, lui trouvait une qualité de taille : il était riche.

Malgré les réticences de Lujuria, l'affaire fut rondement menée. En y réfléchissant bien, Lujuria se disait qu'elle allait être libre, elle saurait enjôler le notaire et il lui mangerait rapidement dans la main. Restait à faire la « chose » avec celui qui allait devenir son mari ! Bien que cette pensée ne l'enchantait pas vraiment, elle espérait qu'il lui fasse découvrir des contrées qu'elle n'avait pas encore explorées. Au pire, elle n'aurait qu'à penser à ses futurs amants !

Elle ne trouva pas non plus l'extase avec son mari, trop empressé, trop rapide. Rien qui ne la fasse décoller ! Elle avait besoin de beaucoup plus, son intérieur ne cessait de la brûler, Elle jeta alors son dévolu sur le livreur de pizza, Aresito. Beau comme un Dieu grec, des épaules carrées, un corps d'athlète, et le reste qui la faisait mourir de plaisir. Mais Aresito partit un beau matin sans crier gare, en lui laissant tout de même un drôle de cadeau : un enfant. Elle donna naissance à une fille Harmonia. Hephasito n'était pas dupe, mais après tout, il avait tellement rêvé d'avoir des enfants. Ce ne fut pas le dernier ! Hephasito espérait qu'avec la naissance de sa fille, Lujuria se calmerait. Hélas, ce fut pire qu'avant. Il lui fallait des hommes, de la chair, de la virilité, en un mot du sexe. Il y eut entre autre Boutesito, Posidonio, et la liste fut longue. D'autres enfants vinrent agrandir la famille et Hephasito était au bord de l'épuisement. Sa femme ne s'occupait qu'à organiser des sorties pour chasser le mâle ! Il avait même dû prendre à son service une jeune femme qui restait à demeure pour gérer la maison, la famille, des choses que Lujuria n'avait jamais faites et ne ferait probablement jamais.

Un soir que Lujuria s'apprêtait à sortir, habillée et maquillée comme une catin, son mari lui barra le passage :

- Où vas-tu traîner encore, lui demanda-t-il ?
- J'ai besoin d'air, j'étouffe ici, lui répondit-elle d'un air effronté.
- Je t'interdis de sortir, cria-t-il !
- Tu n'as rien à m'interdire, je te déteste, et d'ailleurs je ne t'ai jamais aimé.

Héphasito, dans un accès de colère, la gifla. Lujuria se précipita vers lui, mais il fit un écart et elle dévala les escaliers la tête la première. Le verdict des médecins fut sans appel : Lujuria resterait tétraplégique. Après de longs mois d'hospitalisation et de rééducation, Lujuria regagna le domicile conjugal mais désormais condamnée à vivre sur un fauteuil rou-

lant, et surtout à la merci de son mari et de la domestique qui avait apparemment pris du galon pendant sa longue absence. Hephasto s'approcha d'elle et lui dit :

- Te voilà bien avancée maintenant, fini la chasse à l'homme, tu te retrouves clouée dans un fauteuil, c'est ta punition.

Les yeux de Lujuria étaient comme des éclairs, remplis de haine et de rage.



### Interview

**Gaya**

André Moisson arriva le premier au rendez-vous. De grandes baies vitrées ourlées de lourdes tentures s'ouvraient sur une terrasse ombragée animée par des chants d'oiseaux mêlés au brouhaha de la ville. De gigantesques lustres de cristal tombaient des hauteurs du plafond. Au centre de la pièce trônait une immense gerbe de fleurs. Lujuria apparut dans le grand salon de l'hôtel de Crillon : la force de l'érotisme émanait de cette femme éblouissante de beauté. Sa simplicité naturelle frappa le journaliste dont c'était la première rencontre avec la star internationale. Elle portait une robe de soie blanche dont la fluidité et la légère transparence suffisaient à magnifier ses lignes parfaites. Seuls ses bras ronds et fins étaient découverts. Une abondante chevelure brune bordait un visage de Madone et ruisselait sur

ses épaules douces. Des sandales plates en cuir doré enserraient ses pieds délicats. Elle ne portait pas de bijoux. Figure emblématique de l'audiovisuel, André Moisson avait gagné la confiance des personnalités du monde du spectacle. Avec délicatesse, il s'avança à la rencontre de la star, l'invitant à prendre place dans un canapé velouté.

- Lujuria, vous déclenchez les passions amoureuses et êtes passée maîtresse dans l'art de la séduction sur grand écran. Parlez-nous de vous.

- Je suis née à Chypre en Grèce, par une nuit étoilée, au bord d'une mer d'écume agitée par les vents. Mais je ne vous dirai pas mon âge ! (elle sourit malicieusement). J'en conviens, j'aime chavirer le cœur des hommes sur la pellicule. Mais je suis par nature possessive et jalouse. Je ne supporte pas que l'on me résiste, même dans la vie !

- J'étais jeune à cette époque. J'ai obéi à mon père. Cette union n'a pas été heureuse, mon mari était une grosse brute. Arès fut mon premier grand amour ; un militaire ardent et un peu querelleur, je l'avoue. Nous nous sommes rencontrés au restaurant, après le tournage de «Gladiator le retour». Nous nous retrouvions en cachette de mon époux. Hélas, son ami Hélios, un être un peu solaire, nous surpris au petit matin dans la caravane. Il alla immédiatement rapporter le fait à Héphaïstos. Ivre de colère, il nous prit au piège, en nous emprisonnant dans le lit avec son filet de pêche ! Nous réussîmes à nous enfuir, moi à Paphos mon village natal et Arès à Thrace (pour ne pas en laisser) et échapper ainsi au châtement d'un mari humilié et jaloux.

- Combien de temps êtes-vous restez seule à Chypre ?

- Peu de temps. Je venais de rencontrer Adonis, un jeune figurant d'une beauté incomparable se trouvant sur le plateau de tournage de «Ulysse contre Hercule». J'en tombai éperdument amoureuse. Pour ne pas attirer les regards, nous nous rencontrions chez mon amie Perséphone qui tomba à son tour sous le charme de mon amant. Jalouse, elle ne voulait plus le laisser sortir de chez elle ! Le bel Adonis dut se partager entre deux désirs brûlants. Mais la perfide Perséphone appela Arès pour lui faire part de mes infidélités. Vous imaginez la puissante colère d'un guerrier. Adonis échappa de peu aux représailles de mon légionnaire !

- Eros est né de votre union avec Arès, voulez-vous nous le présenter ?

- Eros est aujourd'hui un jeune homme de

25 ans, un acteur brillant à l'avenir prometteur. Il n'a pas son pareil pour incarner la force des désirs indomptables. Nul n'échappe à sa beauté gracile et son élégance naturelle. Il est par ailleurs champion de tir à l'arc ! Antéros son jeune frère cherche encore sa voie.

- Lujuria, vous avez tenu à protéger vos enfants des médias, pouvez-vous nous dire quelques mots sur les jeunes adultes qu'ils sont devenus ?

- Je suis très fière de mon fils Enée qui m'a donné deux beaux petits-enfants, Romulus et Rémus, fondateurs de la société de production Ciné Roma. Priape, qui vient de fêter ses 30 ans, est réalisateur de films érotiques. Hermaphrodite dirige depuis 10 ans une revue transformiste sur Paris qui marche très bien. Phobos a terminé ses études et s'appête à ouvrir un cabinet de psychothérapie. Deimos écrit des nouvelles d'épouvantes et vient de décrocher un contrat d'exclusivité chez Gallimard. Harmonie parcourt la planète en ardente militante de la paix et de l'équilibre du monde. Rhodos, fille de Poséidon, tient une colossale agence spécialisée dans les croisières maritimes.

- Vous avez été la muse de peintres et de sculpteurs de renom, comment vit-on ces instants privilèges dans le secret des ateliers ?

- J'ai commencé à poser en Italie, pour un certain Botticelli qui n'a pas hésité à me peindre toute nue. Le Titien, Vélasquez, Ingres, Cabanel et tant d'autres lui ont emboîté le pas car,

vous le savez, je n'ai pas honte de mon corps et sais me montrer très impudique ! Mais j'ai une particulière affection pour Praxitèle qui a su immortaliser ma jeunesse et ma beauté avec le talent d'un très grand sculpteur.

- On murmure que vous êtes experte à produire des philtres pour soigner ou envoûter. Pouvez-vous nous confier une de vos recettes ?

- Hélas mes recettes doivent rester secrètes car elles sont très puissantes. Circé l'ensorceleuse s'est un jour introduite dans ma loge à la Cité du Cinéma. Elle a profité de mon absence pour recopier celle qui l'intéressait pour dominer les hommes. Ulysse a pu le constater sur ses compagnons métamorphosés en cochons ! On ne m'y prendra plus.

- Vous avez annoncé sur Instagram en mars dernier la préparation d'un téléfilm, pouvez-vous nous en dire davantage ?

- Je m'envole ce soir, destination Mykonos pour le tournage d'un remake de Zorba le Grec réalisé par le petit cousin d'Anthony

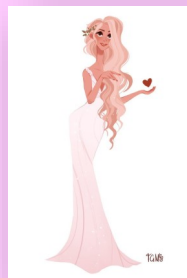
Couine et coproduit par France Télévision. Je ne peux rien vous dire pour le moment mais j'y serai très dévoilée....

- Lujuria, vous êtes la bienvenue sur le plateau de Vivement Samedi. Nous vous attendons pour la sortie de ce film. Lujuria, ce fut un plaisir de vous rencontrer... (André MOISSON, sous le charme, sourit béatement).

- C'est moi qui vous remercie.

Lujuria se leva nonchalamment. Légère, elle se dirigea vers la sortie. Ce faisant, elle offrait au journaliste la partie la plus charnue de son anatomie qu'il devinait ballotant en transparence sous la soie. Troublé, il regarda s'éloigner Vénus callipyge. Tonton Georges, tout là-haut, se rinçait l'œil avec malice ...

- Coupez !



## Mécènes

Vous souhaitez devenir mécène ?  
Contactez-nous à [ecriservice@yahoo.fr](mailto:ecriservice@yahoo.fr)

Léccie :  
Rédactrice en chef



Richelieu :  
Maquettiste

Ecri' Service Edition-34970 Lattes  
Dépôt légal : à parution (décembre 2019)  
N° ISSN : 2425-9896

Imp' Act Imprimerie-34980 Saint-Gély-du-Fesc

Vous en voulez encore une louche ?  
Rendez-vous sur notre blog :

[zinoscript.canalblog.com](http://zinoscript.canalblog.com)